

Sujet : La santé n'est-elle qu'un enjeu individuel ?

« L'idiosyncrasie est notre maladie de valeur ». Cette citation d'A. Gide nous rappelle que c'est l'individu qui contribue, de par ses facultés, à une société cosmopolite. Cependant, si cette idiosyncrasie permet une diversité, elle est également à l'origine de déficiences structurelles à l'échelle de l'individu, entraînant une incapacité fonctionnelle qui l'écarte de la norme établie subjectivement par la société. Ainsi, l'individu qui enrichit la société peut s'en retrouver mis à l'écart en cas de maladie. Cela nous pousse alors à nous demander s'il existe une dualité, entre l'individu et la société qui l'entoure, dans le système de soin.

Ainsi, nous montreront premièrement les aspects de cette dualité, avant d'évoquer le fait que l'état de chacun se répercute sur la santé de tous. Enfin, nous finirons par le rôle du soignant dans cette dualité.

Notre santé nous concerne directement et les conséquences d'une déficience nous touchent dans notre intégrité propre. C'est pour cette raison que les décisions quant à notre santé nous appartiennent de par notre liberté constitutionnelle. Cette liberté a ainsi été légalisée et codifiée afin de s'assurer de son respect. La loi Kouchner de 2002 ou le *code de déontologie médicale* de 1995 sont ainsi des références afin de laisser aux patients la liberté de prendre des décisions les concernant directement et individuellement.

De même, le patient est seul devant le médecin, écarté de la société de par sa maladie, volontairement ou implicitement. En effet, la rupture causée par la maladie le marque comme différent aux yeux de la société et des gens qui sont encore effrayés face à une maladie qu'ils ne connaissent pas. Cette peur dépasse la peur de la contamination. En effet, A. Jollien a dit dans *l'éloge de la faiblesse* « la différence trouble, décontenance l'Homme dans son souci de perfection » et c'est cette peur de la différence qui contribue à isoler les personnes malades. De plus, la société n'est pas adaptée aux malades car c'est un monde de valides.

Cependant, si l'individu est seul face à une société dont il ne pense plus faire partie, son état se répercute inévitablement sur ceux qui l'entourent.

Les critères pertinents du point de vue de la société sont ceux qui assurent la meilleure santé possible au plus grand nombre de personnes en considération des ressources. Dans ce cadre, la liberté individuelle ne peut pas toujours être respectée et la dualité s'efface. En effet, dans certains cas, des règles établies sont dictées à l'individu, comme c'est le cas pour la vaccination obligatoire ou encore la mise en quarantaine lors d'une contamination par le virus Ebola. De même, la prise d'antibiotiques est préjudiciable à l'échelle de la société car elle s'accompagne d'une diminution des effets en cas d'épidémie généralisée.

De la même manière, la santé est un enjeu sociétair car une société saine avec un faible taux de mortalité est une société prospère et pouvant se développer. Il s'agit alors d'optimiser les ressources à disposition afin de s'assurer d'une bonne santé commune. Cet aspect communautaire a été popularisé par Otto von Bismark dans les années 1850, avec l'assurance maladie, afin d'apaiser les révoltes ouvrières. De même, la santé publique et la prévention sont les piliers d'une bonne santé individuelle et communautaire et, dans ce

cadre, il est déplorable que seulement 2,2% des ressources attribuées à la santé aient été investis dans des campagnes de prévention au cours des dernières années.

La santé, si elle occupe les pensées du malade, représente un des enjeux principaux pour le médecin, les infirmières et les aides soignantes. En effet, leur identité professionnelle se fonde sur leur capacité à soigner. Un des premiers points du serment d'Hippocrate est d'ailleurs « mon premier souci sera de rétablir, préserver ou promouvoir la santé dans tous ses états ; physiques et mentaux, individuels et sociaux ». Ce point témoigne également de l'importance de la promotion de la santé ainsi que de ses aspects individuels et communautaires. Le travail de ces soignants doit alors être en synergie avec celui des patients afin de mener à une bonne relation fiduciaire et, comme l'a dit le professeur Goffette, à des résultats prometteurs.

Dans la continuité, le travail du soignant doit être orienté sur l'objectif de réintroduire le patient dans la société, comme l'explique O. Perru en conférence, avec « le respect réintroduit la personne dans sa volonté d'exister ». De plus, le travail des organisations de santé doit être un travail de prévention pour sensibiliser le public aux maladies afin qu'ils vivent en accord et avec respect. Une telle campagne a été réalisée en 2016 avec pour slogan « vous avez raison d'avoir peur du feu, pas des brûlés ». L'Homme étant, selon le psychiatre G. Engel, un « animal biopsychosocial », il est nécessaire qu'il se sente entouré par ses semblables, et non pas en opposition avec eux malgré le caractère étranger que sa maladie implique. De la même manière, un patient expert ou « expert profane » peut contribuer à l'éducation médicale de patients partageant sa maladie et participer à l'amélioration de la société.

Finalement, si une dualité oppose inévitablement le patient à la société, il est nécessaire que les deux partis travaillent en synergie pour le bénéfice de tous. Le médecin a un rôle de médiateur dans cette relation afin d'en faciliter les échanges et devient un acteur incontournable du soin. De même, les organisations de santé doivent effectuer un réel travail de promotion et de prévention pour améliorer la cohabitation. A une échelle mondiale inter sociétaire, il est important de partager le progrès entre les pays afin que les enjeux des pays riches et pauvres soient communs, mais cela relève de débats politiques.

Points négatifs : trop d'exemples dans certaines parties qui ne sont donc pas assez développés

Peu de citations et d'exemples vu en cours et ceux présents sont peu appuyés MAIS je ne pense pas que ça ait été préjudiciable dans ce cas car les correcteurs apprécient les exemples personnels, ça dépend des correcteurs, c'est toujours un peu un pari :D Portez aussi votre propre jugement sur les copies, ça développe votre regard critique ;)